



REYNALDO HAHN, CLAUDE DEBUSSY

ŒUVRES POUR PIANO

PHILIPPE GUILHON-HERBERT (PIANO)

Confronter la musique de Hahn, sage mais séduisante, à celle de son étonnant rival Debussy est un défi. Remporté tel par la grâce d'un piano voluptueux.

III

Reprise de *Giboulette* à l'Opéra-Comique, récréation à Saint-Étienne du *Marchand de Venise*, son opéra d'après la comédie de Shakespeare, publication des actes d'un colloque sur sa carrière et son œuvre, organisé à Venise en 2011 et le compositeur Reinaldo Hahn, presque soixante-dix ans après sa disparition (en 1947), se retrouve au cœur de *Façaalim*. Après les enregistrements des pianistes Billy Kidd, Bernard Paul-Reynier, celui de Philippe Guilhon-Herbert paraît à point nommé. Et avec un propos des plus pertinents, voire des plus périlleux : confronter la musique pour piano de Hahn (né en 1874 à Caracas) à celle de Debussy, de douze ans son aîné. C'est peu dire que ces deux rivaux, notam-

Reinaldo Hahn, selon Debussy, donnait au public « le goût de la musique classique ».

ment dans le domaine de la mélodie, ne s'appréciaient guère...

L'auteur des *Chansons de Bilitis* reprochait à celui des *Chansons grises* de « donner au public le goût de la musique classique », le second s'offusquait, dans le *Pelléas et Mélisande* du premier, d'une prosodie insolite, contrevenant aux règles sacro-saintes de la déclamation lyrique. Ne jurant que par son maître Jules Massenet, et par son idole Mozart, Reinaldo Hahn se revendiquait classique et conservateur. Comparés aux quelques *Préludes* de Debussy que leur adjoint le récital de Philippe Guilhon-Herbert (notamment « Danseuses de Delphes », « La terrasse des audiences du clair de lune »), les extraits du *Rossignol éperdu*, principal recueil pianistique de Hahn, sont en effet d'une harmonie bien sage, sans réelle innovation ni grand mystère (« Regrets », « L'ombre rêveuse de Chopin », « Soleil d'automne »). Et pourtant ces pages brèves – rarement plus de deux minutes – séduisent. A quel tient leur charme si prenant ? Évoquant le compositeur chantant ses propres créations, Marcel Proast, l'ami-ami de jeunesse, donne la clé : « La bouche mélancolique, un peu dédaigneuse, mais à l'échappée le flot rythmique de la voix la plus belle, le plus triste et le plus chaud qui fut jamais. » Une résonance cachée. Une voix personnelle, profondément interiorisée. Telle est la séduction secrète que dégage à son tour le piano mélodieux de Reinaldo Hahn.

Néé dans les salons de la Belle Époque les plus courus, l'auteur de *Giboulette* a longtemps plié d'une réputation de compositeur superficiel et mondain. Il n'en cultivait pas moins un mauvais genre bétoniste, indifférent au qu'en dira-t-on : « Mes amis s'étonnent que je puisse chanter une cigarette à la bouche, tout en fumant ; je suis à l'habitude à fumer que la cigarette a fini par faire corps avec moi-même. » Cet envoiement narcotique ne fait qu'un, aussi, avec l'interprétation voluptueuse de Philippe Guilhon-Herbert.

— Gilles Maissner

1 Du 27 avril au 7 mai, M. : 0825 01 01 23.

2 Opéra-Théâtre de Saint-Étienne,

du 27 au 31 mai, M. : 04 77 42 83 40.

3 Reinaldo Hahn, Un éclectique en

musique, dirigé par Philippe Bay, éd. Actes

Sud/Palazzetto Bru Zane, 504 p., 50 €.

4 Lire *Mémoire* n° 3385.

1 CD Continuo Classics.

BEAU GESTE

Déballage haute couture à Moulins ou portraits d'élégantes à Paris : la musique est aussi affaire de mode.

Pour célébrer ses trois cents ans, l'Opéra-Comique s'expose tous azimuts, à Moulins, au CNCS, une friperie déballe de prestigieux costumes, signés Beni Montresor, le bien nommé (*Pléiade*, 1977), ou Christian Lacroix (*Fortunio*, 2006) et Alain Blanchot (*Cadmus* et *Hermione*, en 2007). Les défilés haute couture d'aujourd'hui peuvent s'en se rhabiller. A Paris, une galerie de portraits évoque ces femmes fatales qui, de la *Carman* de Bizet, en 1875, à la *Mélisande* de Debussy, en 1902, déclenchent de sombres drames. Le plus meurtrier est l'incendie de 1887, dû au gaz d'éclairage. Deux cents victimes, sans compter la disparition d'instruments précieux, d'archives rares. Six ans plus tard, la Salle Favart est reconstruite, en ratant l'occasion de s'agrandir et de s'ouvrir sur les Grands Boulevards. Mais en inaugurant l'éclairage par la Fée électrique. Au répertoire, lui aussi, de faire des étincelles. — G.-M.

133 « L'Opéra-Comique et ses témoins », jusqu'au 25 mai, Centre national du costume de scène, Moulins (02).

M. : 04 70 30 75 20, catalogue

éd. Page-CNCS, 192 p., 29,90 €.

134 « De *Carman* à *Mélisande* », jusqu'au 28 juin, Petit Palais, M. : 01 53 43 43 00, catalogue par Cécile Reynaud et Agnès Tenier, éd. Paris Musées, 160 p., 25 €.



Mélisande, femme fatale de Debussy.